



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIII.

Québec (Province de Québec), Mai et Juin 1869.

Nos. 5 et 6.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Le printemps, Victor Hugo.—Humilité et orgueil.—Histoire: Documents pour servir à l'histoire de Mer, de Pontbrind.—SCIENCE: Caractères de l'ancienne végétation polaire.—PROGESS.—Méthode dans l'enseignement des Langues.—Direction d'une École.—Santé des Instituteurs.—Grammaire, J. Prad'homme.—Étymologie et Prononciation.—Les Inspecteurs d'Écoles en Pennsylvanie.—AVIS OFFICIELS: Nominations: Examinateurs.—Commissaires.—Syndics.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examinateurs.—École demandée.—Don faits à la Bibliothèque du Ministère de l'Instruction Publique.—PARTIE ÉPIGRAMMATIQUE: Trente-septième Conférence de l'Association des Instituteurs, de la circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier.—Trente-septième Conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval.—Société Historique de Montréal.—Bulletin des Publications et des Réimpressions.—Bulletin des ventes de Livres.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS:—Bulletin des Sciences Astronomiques.—Bulletin des Sciences physiques, etc.—Bulletin des statistiques.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LE PRINTEMPS.

Le firmament est plein de la vaste clarté ;
Tout est joie, innocence, espoir, bonheur, bonté.
Le beau lac brille au fond du vallon qui le mire ;
Le champ sera fécond, la vigne sera mûre ;
Tout regorge de sève et de vie et de bruit,
De rameaux verts, d'azur frissonnant, d'eau qui luit,
Et de petits oiseaux qui se cherchent querelle.
Qu'a donc le papillon ? qu'a donc la sauterelle ?
La sauterelle a l'herbe, et le papillon l'air ;
Et tous deux ont avril, qui rit dans le ciel clair.
Un refrain joyeux sort de la nature entière ;
Chanson qui doucement monte et devient prière.
Le poussin court, l'enfant joue et danse, l'agneau
Saute, et, laissant tomber goutte à goutte son eau,
Le vieux antre, attendri, pleure comme un visage ;
Le vent lit à quelqu'un d'invisible un passage
Du poème inouï de la création ;
L'oiseau parle au parfum ; la fleur parle au rayon ;
Les pins sur les étangs dressent leur verte ombrelle ;
Les nids ont chaud ; l'azur trouve la terre belle,
Onde et sphère, à la fois tous les climats flottants ;
Ici l'automne, ici l'été ; là le printemps.
O coteneux ! ô sillons ! souffles, soupirs, haleines !
L'hosanna des forêts, des fleuves et des plaines,
S'élève gravement vers Dieu, père du jour ;
Et toutes les blancheurs sont des trophées d'amour ;
Le cygne dit : Lumière ! et le lys dit : Clémence !
Le ciel s'ouvre à ce chant comme une oreille immense.

Le soir vient ; et le globe à son tour s'éblouit,
Devient un œil énorme et regarde la nuit ;
Il savoure, éperdu, l'immensité sacrée.
La contemplation de splendeur empyrée,
Les nuages de crêpe et d'argent, le zénith,
Qui, formidable, brille et flamboie et bénit,
Les constellations, ces hydres étoilées,
Les effluves du sombre et du profond, mêlés
À vos effusions, astres de diamant,
Et toute l'ombre avec tout le rayonnement !
L'infini tout entier d'extase se soulève.
Et, pendant ce temps-là, Satan, l'envieux, s'élève.

V. Hugo.

Humilité et Orgueil.

Au commencement de son Ordre, quand il y avait peu de frères, et qu'il n'y avait pas encore de couvents établis, saint François, pour sa dévotion, alla à Saint-Jacques en Galice, et emmena avec lui quelques frères, entre lesquels était frère Bernard. Et, comme ils allaient ensemble par le chemin, il trouva dans un endroit un pauvre malade, duquel ayant compassion, il dit à frère Bernard : " Mon fils, je veux que tu restes ici à servir ce malade." Et frère Bernard s'agenouilla humblement, et, baissant la tête, il reçut l'ordre du père vénéré, et demeura en ce lieu, pendant que Saint François, avec les autres, allait à Saint-Jacques.

Arrivé là, et se trouvant la nuit en oraison dans l'église de Saint-Jacques, saint François eut révélation de Dieu qu'il devait fonder beaucoup de monastères par le monde, parce que son Ordre devait croître et s'étendre, et compter une grande multitude de frères ; et, sur cette révélation, il commença d'établir des couvents dans ces contrées. Et Saint François, revenant par le chemin qu'il avait suivi d'abord, retrouva frère Bernard, et le malade avec qui il l'avait laissé parfaitement guéri. C'est pourquoi, l'année suivante, saint François permit à frère Bernard d'aller à Saint-Jacques, et lui s'en retourna dans la vallée de Spolète ; et il demeurait dans un couvent fort solitaire, avec frère Masséo, frère Elie et d'autres, lesquels se gardaient fort de troubler et d'interrompre saint François dans ses oraisons ; et ils en usaient ainsi par le grand respect qu'ils lui portaient, et parcequ'ils savaient que Dieu dans l'oraison lui révélait de grandes choses.

Il advint un jour que, Saint François étant en prière dans la forêt, un beau jeune homme, en habit de voyageur, se présenta à la porte du couvent, et frappa avec tant de précipitation et si fort, et pendant